

ment; les annulations de commandes déconcertaient la production et faisaient redouter aux industriels de perdre les marchés du Levant¹. On redoutait une extension du boycottage à l'Égypte, à la Serbie, au Monténégro; les propriétaires roumains, exaspérés du refus de l'Autriche de leur accorder des concessions pour l'entrée de leur bétail, prônaient l'emploi du boycottage si les négociations commerciales commencées avec l'Autriche tardaient trop à aboutir.

Négociants, industriels, armateurs, alarmés se tournaient du côté du gouvernement, réclamant une intervention énergique de la diplomatie et des représailles économiques telles que l'interdiction de toute importation austro-hongroise en Turquie, au besoin même une action navale et militaire. A Constantinople, le margrave Pallavicini, d'abord, parla haut, se plaignit vivement au ministre des Affaires étrangères et au grand vizir; ceux-ci avaient beau jeu pour arguer de leur impuissance en face d'un mouvement spontané et populaire, et pour alléguer l'impossibilité d'obliger les Ottomans à acheter du sucre autrichien ou la corporation des mahonniers à décharger les bateaux du Lloyd. Bientôt l'ambassadeur menaçait, si le boycottage continuait, de quitter Constan-

1. Voici quelques chiffres significatifs :

EXPORTATIONS AUSTRO-HONGROISES DANS L'EMPIRE OTTOMAN

	Novembre 1907	Novembre 1908
Fez	539 273 pièces	216 863 pièces
Confections pour hommes	796 quintaux	302 quintaux
Lainages	683 —	263 —
Sucre	578 837 —	434 115 —
Dentelles et broderies	207 —	135 —
Papier à cigarettes	2 908 —	854 —
Papier à imprimer	10 667 —	9 205 —

Le Dr Frédéric Karmienki, dans un article de la *Neue Freie Presse* du 6 janvier, visiblement destiné à rassurer l'opinion, reconnaît que le chiffre de cent millions, dont on a parlé au Parlement, n'est pas exagéré et représente à peu près les pertes du commerce austro-hongrois pour les derniers mois de 1908.